

CÉCILE,

OU

LA VIERGE-MARTYRE.



Toulouse, 22 avril.

Quand le crime est si noir, il a besoin de l'ombre,
 Le ciel était brumeux et la nuit était sombre,
 La nature était morne, inerte : seulement
 Le vent se réveillait de moment en moment :
 Par intervalle aussi, de nuages funèbres
 La pluie en s'échappant inondait les ténèbres
 Et prête à saluer le retour du soleil,
 La cité reposait dans les bras du sommeil.
 Tout dormait... excepté le remords dans une âme.
 Le long d'un cimetière il se glissait, l'infâme !
 Pressant entre ses bras, sur son cœur meurtrier,
 Un corps qui ne pouvait le trahir ni crier,
 Mais dont la voix pourtant, si plaintive et si tendre,
 A son oreille encor devait se faire entendre.
 Il allait au hasard, remerciant la nuit
 De protéger ses pas précipités sans bruit.
 Nul œil ne le peut voir : Tout dort ! tout est tranquille.
 D'un crêpe nébuleux le ciel couvre la ville.
 Effrayée à l'aspect du fantôme innocent,
 La lune sous les flots replonge son croissant.
 C'est l'heure ! C'est le lieu ! Le spectre est implacable.
 Angélique fardeau qui l'accuse et l'accable,
 Il l'abandonne et fuit la demeure des morts,
 Emportant dans son cœur l'espoir... et le remords !
 Il fuit !... Demandez-lui dans cet instant suprême
 Ce qu'il fuit, si ce n'est sa victime et lui-même !
 L'insensé se dérobe aux fers, à l'échafaud !
 Qu'il soit sourd, s'il le peut, à cette voix d'en haut
 Dont les accents, pareils aux éclats du tonnerre,
 Accablent de stupeur son âme sanguinaire.
 Le cruel s'étouffa, pauvre enfant ! pauvre agneau !
 Pardonne-lui ! Son cœur est son propre bourreau !

Ce jour là le soleil sembla confus d'éclorc :
 De livides vapeurs il voila son aurore,
 Et du jour renaissant la première clarté
 En sursaut tout-à-coup éveilla la cité.
 — « Elle est morte ! Son cou de la fatale étreinte

- » O spectacle touchant ! porte encore l'empreinte !
- » Déplorable jouet d'une horrible fureur,
- » Son visage respire un reste de terreur.
- » Comme pour repousser un oppresseur farouche ,
- » La menace est encore écrite sur sa bouche;
- » La candeur de son âme éclate sur ses traits,
- » La mort même n'a rien ôté de ses attraits.
- » Contre le meurtrier elle n'avait pour armes
- » Que ses faibles sanglots, hélas ! et que ses larmes :
- » Traits innocents tournés contre son propre sein,
- » Aiguillons dont la pointe excitait l'assassin !
- » Aux lances du chasseur qu'oppose la gazelle ?
- » Et contre l'épervier que peut la tourterelle ? »

Dieu permet quelquefois que les plus grands forfaits
Se montrent tout-à-coup à nos yeux stupéfaits :
Il souffre qu'égarant notre humaine pensée
L'esprit impur nous trace une voie insensée.
Hommes ! ne sondons pas les décrets éternels,
Et méritons de Dieu les regards paternels.
Dieu tient en main la foudre : il punit ou pardonne,
Mais malheur au mortel que sa grâce abandonne !
Le vertige étourdit ses sens, et sa raison,
Flambeau terne et mourant, dégénère en tison.
De lubriques fureurs s'allument dans son âme :
Il ne peut maîtriser la rage qui l'enflamme.
C'est alors que le jour sans horreur ne peut voir
Ce crime qu'il ne peut lui-même concevoir.

Une fille ! une vierge ! à quatorze ans ravie
A l'amour maternel, à son père, à la vie !
Lys éclos ce matin, avant ce soir flétri !
Beau lys, à qui l'aurore à peine avait souri,
Quel tableau déchirant pour le cœur d'une mère !
Porter sur l'innocence une main sanguinaire,
Ternir un front si pur d'un souffle empoisonneur,
Donner la mort après avoir ravi l'honneur,
Peu content de commettre un effroyable crime ,
Pour en ôter la trace, étouffer la victime ,
Et, cruelle ironie ! insultant aux tombeaux ,
Asseoir le corps meurtri dans le champ du repos ,
Implacable démon , assassiner un ange,
Quel objet de frayeur ! quel sacrilège étrange !
Quelle honte pour un ! et pour tous quel effroi !
Et quel sujet de pleurs , pauvre mère, pour toi !

Reposons un instant sur la foule qui passe
Nos regards attristés ;
Et détournons nos yeux de ce drame qui glace
Nos cœurs épouvantés.

Le peuple autour du temple à longs flots s'amoncèle,
Le signe rédempteur au soleil étincelle :

Inclinez vos fronts découverts !

Jeunes vierges, ses sœurs, que votre voix soupire

Une hymne de regrets à la vierge-martyre

Pour qui les cieux se sont ouverts !

Mettez un terme à vos alarmes;

Vous pleurez ! essuyez vos larmes !

Cécile est au rang des élus.

Séchez vos yeux changés en deux sources amères !

Etouffez ces sanglots, filles, et vous, ô mères ,

Consolez-vous ! ne pleurez plus !

Ah ! pleurez sur celui dont la main criminelle

Se souilla par sa mort d'une tache éternelle !

Pleurez plutôt sur celui-là !

Les yeux remplis de pleurs et la voix attendrie

Ecoutez sur vos pas la foule qui s'écrie :

Innocent agneau ! la voilà !

Vierge de candeur embaumée,

Rose de pudeur parfumée,

Ton éclat s'est évanoui !

Ce cercueil couronné de guirlandes funèbres,

Te voile à nos regards d'éternelles ténèbres ,

Beau lys à peine épanoui !

Avant quinze printemps descendre dans la tombe !

Aux serres d'un vautour tomber, pauvre colombe !

Quelle chute ! et ce fut ton sort !

Mourir sous les efforts d'une main forcenée

Dont le contact impur, pauvre fleur, t'a fanée,

Quelle mort ! et ce fut ta mort !

Cruelle fut ton agonie ?

Dégoutante, l'ignominie

Dont il abreuva ta candeur,

Le monstre, infâme auteur du coupable artifice

Par lequel il obtint l'odieux sacrifice

Que lui refusa la pudeur.

Je ne parlerai point de la grâce naïve

Qui dut orner ton front d'une rougeur si vive

A l'instant cruel du trépas.

Je ne dois pas non plus dans ces vers funéraires

Te comparer, ô vierge , aux roses passagères,

Emblèmes de mortels appas.

Quand à mon pinceau se présente

Un ange, une fille innocente,

Eprise du céleste amour,

Loïn de moi de vouloir, dans un tableau profane,

Retracer la beauté qui périt et se fane,

Fleur brillante, mais fleur d'un jour.

La mort l'a foudroyée et ne l'a point surprise,
La veille au saint banquet elle s'était assise,
Hélas! pour la dernière fois!
C'était un avant-goût de la joie infinie
Qu'elle éprouve aujourd'hui de se voir réunie
A la Victime de la croix.
Blanche colombe! jeune cygne
Dont la terre n'était pas digne,
Elle s'est envolée au ciel.
Son trépas mémorable est un second baptême.
Tel Jésus, l'innocence et la pureté même,
Jésus! fut abreuvé de fiel!

L'attentat qui flétrit le corps respecte l'âme,
Lorsque la volonté résiste au joug infâme
Que le crime offre à la vertu.
Et si l'oppression enfante le martyr,
Qui donc peut mieux que toi, bourreau, qui peut nous dire
Combien Cécile a combattu!
Ah! quand sous ta serre cruelle
Expirait la pauvre hirondelle,
Dis-nous donc, infernal vautour,
Comment ton cœur d'airain accueillait sa prière,
De quel œil tu voyais sous sa triste paupière
Ses beaux yeux se fermer au jour!

Quoi! d'un stupide effroi cette image te glace!
Tu ne vis rien, cruel! tu détournas la face!
Ton œil eût horreur de ta main!
Ah! tu sentis, du moins, une main virginale,
Mourante, repousser ta poitrine infernale!
La mort la glaça sur ton sein!
Où fuis-tu, malheureux! arrête!
A te punir la foudre est prête;
Elle éclate! n'entends-tu pas?
Sur ton front criminel je vois briller deux glaives:
Ta victime la nuit passera dans tes rêves,
Le jour, elle suivra tes pas!....

PRIÈRE.

Rendez à nos regards la vérité palpable,
Seigneur, nous vous en supplions!
Frappez! il en est temps! quel que soit le coupable,
Dissipez d'odieus soupçons!
Le meurtrier se cache, et le crime se couvre
D'un nuage mystérieux!
Ah! permettez, Seigneur, que le nuage s'ouvre
Et le révèle à tous les yeux.

J. MICOULEAU.

Toulouse, Imprimerie de V^e DIEULAFOY, r. des Chapeliers, 13.

